



Homélie de  
Monsieur le cardinal  
**Gérald Cyprien Lacroix**  
*Archevêque de Québec*  
*Primat du Canada*

**FÊTE DE SAINTE MARIE DE L'INCARNATION**

*Basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec, Québec, 30 avril 2022*

**« Enracinés dans l'amour, établis dans l'amour »**

Ep 3, 14-19 – Ps 33(34) – Mt 5, 1-12a

Très chers frères et sœurs, chères religieuses Ursulines, chers amis de sainte Marie de l'Incarnation,

L'apôtre Paul ne pouvait mieux décrire l'expérience spirituelle que vivent les saints et les saintes, les personnes qui se laissent habiter par le Christ, et ainsi entrent dans la communion profonde avec le Père et l'Esprit Saint, qu'en ces quelques lignes :

« *Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ;  
restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour.  
Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles  
quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur...  
Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance :  
l'amour du Christ.  
Alors vous serez comblés  
jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu<sup>1</sup>. »*

---

<sup>1</sup> Ep 3, 17-19.

Nous célébrons cette année le 350<sup>ième</sup> anniversaire du décès de Marie Guyart, devenue religieuse ursuline à l'âge de 33 ans, à Tours en France, que nous connaissons mieux comme Marie de l'Incarnation. Elle est arrivée à Québec en 1639 et depuis 2014, l'Église la reconnaît dans toute la splendeur de la sainteté qui en fait une des figures dominantes de notre Église canadienne. Nous nous réjouissons aussi de savoir que non seulement son œuvre se poursuit chez nous, mais qu'elle habite jusqu'à un certain point en notre belle ville de Québec, à quelques pas de notre basilique-cathédrale.

Celle que l'on nomme fièrement la mère de la Nouvelle-France a encore beaucoup à nous apprendre en ces temps orageux que nous traversons. S'il en est une qui a connu l'adversité, les turbulences, l'épreuve, c'est bien Marie de l'Incarnation. À son arrivée à Québec avec ses compagnes Ursulines, tout était à bâtir dans ce pays en friche, ce *désolé pays*. À l'époque, les Ursulines étaient des religieuses cloîtrées, ce qui peut nous surprendre en les voyant s'aventurer avec audace dans une mission à ciel ouvert. Qu'à cela ne tienne. Elles ont défié l'impensable en fondant la première école pour filles en Amérique du Nord. Plus encore, elles n'hésitent pas à mettre l'épaule à la roue, soutenant la population dans sa vie difficile et en accordant leur appui aux missionnaires dans leur travail d'évangélisation.

Quel était le secret de Marie, cette intrépide pionnière ? Où puisait-elle le courage et la force de poursuivre une telle mission et de communiquer son inépuisable dynamisme à ses sœurs ? La rencontre personnelle avec Dieu qui nourrissait sa vie spirituelle était inséparable de sa rencontre des autres selon le lien qui la reliait à l'Amour qu'est Dieu. C'est aussi dans les nombreuses lettres qu'elle a écrites à son fils Claude, en France, que nous pénétrons dans les profondeurs de son cœur à l'écoute du dialogue qu'elle entretenait avec le Seigneur, affectueusement nommé son *divin Époux*. Comment mieux comprendre la qualité de cette relation que dans ses propres mots à son fils, en 1649, dix ans après son arrivée à Québec :

*« Vivons en notre Jésus, mon très cher Fils ; que les approches de son sacré Cœur fassent découler dans les nôtres la vraie sainteté ; car c'est de ce Cœur sacré que découlent tous les trésors de grâce et d'amour qui nous font vivre de sa vie et nous animent de son esprit. C'est par lui que nous persévérons dans l'ordre des enfants de Dieu : sans lui nous demeurons toujours en nous-mêmes, dans nos lâchetés, et dans des inconstances qui font que notre vie est une maladie continuelle et que nous ne touchons pas seulement du bout du doigt la solide vertu. Je vous conjure*

*de demander à ce divin Sauveur une grande fidélité en tout ce qu'il veut de moi, car je veux, ce me semble, être toute à lui sans réserve<sup>2</sup>. »*

C'est exactement ce que saint Paul souhaitait à la communauté d'Éphèse : que les cœurs soient habités par la présence du Christ et établis dans l'amour. Voilà la source où Marie de l'Incarnation puisait la force de vivre sereinement chaque jour, tant les moments emballants que les moments de grandes épreuves. Elle a également participé par son génie pragmatique à l'établissement des assises d'un nouveau pays et à la fondation d'une nouvelle Église en Amérique du Nord. À l'une de ses sœurs, elle écrivait : « *Plus on s'approche de Dieu, plus on voit clair dans les affaires temporelles, et à la faveur de ce flambeau on les fait beaucoup plus parfaitement<sup>3</sup>. »*

Sa vie quotidienne irradiait la brillance de l'Évangile dont elle témoignait des valeurs en tout ce qu'elle entreprenait. C'est dans la Parole de Dieu, dont les échos résonnaient au plus profond de son être, qu'elle témoignait de la force que lui procurait l'Évangile pour vivre sa vie chrétiennement. La qualité de sa relation intime avec le Christ, avec son Sacré-Cœur, lui donnait l'impulsion, depuis son plus jeune âge d'ailleurs, à vouloir aussi transmettre la beauté de l'Évangile dans la vie de ses concitoyens et concitoyennes. Elle voulait proclamer l'Évangile en action, convaincue que la Parole de Dieu avait beaucoup à apporter au monde de son temps.

Je trouve particulièrement pertinent, aujourd'hui, de se rappeler le témoignage mystique et apostolique de cette grande dame que le Seigneur a appelée à venir vivre et évangéliser chez nous. Le lendemain de sa béatification en 1980, le saint pape Jean-Paul II rappelait aux Ursulines : « *Sœur Marie de l'Incarnation est appelée 'la Mère de l'Église au Canada'. Ce n'est pas seulement parce qu'elle a été historiquement la première. C'est d'abord à cause de l'orientation spirituelle de sa vie et de son action. C'est pour cela qu'il faut la suivre, aujourd'hui plus que jamais, dans les difficultés de notre temps<sup>4</sup>. »*

La vie de Marie de l'Incarnation témoigne fortement de ce que peut accomplir une personne qui laisse le Christ Jésus se former en elle jusqu'à ce qu'elle puisse dire, comme saint Paul, que c'est le Christ qui vit en elle. Cette union, en une sorte de symbiose avec l'Esprit Saint, transforme sa vie, guide ses choix, fortifie ses actions et illumine son apostolat. Notre chère Marie nous apprend qu'en union avec le Seigneur, il devient possible de mettre en œuvre les Béatitudes en

---

<sup>2</sup> Marie de l'Incarnation, *Lettre CXXIV*, à son fils, 1649.

<sup>3</sup> Marie de l'Incarnation, *Lettre LXXXIV*, à sa sœur veuve, 1644.

<sup>4</sup> Jean-Paul II, *Discours aux Ursulines*, Rome, 23 juin 1980.

travaillant pour la justice, en se faisant promoteurs de paix et de réconciliation, en devenant des hérauts de miséricorde et d'amour.

Thérèse Nadeau-Lacour identifie avec une grande pertinence la source du dynamisme de la foi radieuse de Marie : « *Le centre de gravité, de cohérence et de décision de l'existence de Marie (de l'Incarnation) est sa relation vécue en Dieu. C'est le cœur battant de l'identité chrétienne. C'est à ce niveau que la Parole de Dieu est accueillie, entendue, répondue et pratiquée*<sup>5</sup>. »

Frères et sœurs, chères religieuses Ursulines, il est évident que la Parole de Dieu qui est proclamée en cette fête de sainte Marie de l'Incarnation avait déjà trouvé une place de choix dans la vie de notre sainte bien-aimée. N'est-ce pas ce qui fait qu'elle nous apparaît tellement grande, et pourtant tellement simple et accessible, dans les vertus qu'elle a pratiquées jour après jour?

Qu'en est-il de nous? Cette même Parole est-elle un appel à répondre à l'invitation du Seigneur à nous enraciner toujours davantage en Lui, dans l'Amour, à vivre le chemin et les exigences des Béatitudes afin de rayonner la joie de l'Évangile au cœur du monde ?

« *Veux-tu être à moi ?* » Cet appel n'est pas réservé aux saints et saintes d'antan, mais adressé à nous tous et toutes aujourd'hui. Sainte Marie de l'Incarnation a su s'appuyer sur l'Esprit du Christ pour avancer pas à pas dans sa vocation et sa mission. Que son témoignage nous inspire à suivre ses pas. Notre Église et notre monde ont besoin de saints disciples-missionnaires. Pourquoi pas nous ?

En terminant, écoutons ces quelques mots, ces conseils que donne Marie de l'Incarnation à son fils Claude : « *Le présent le plus précieux en tout est l'esprit du sacré Verbe incarné. C'est cet esprit qui fait courir par mer et par terre les ouvriers de l'Évangile. Ce don est une intelligence de l'esprit de l'Évangile. [...] Cet excellent Sermon de la montagne et celui de la Cène sont la force et le bastion des âmes à qui Dieu fait ce présent. [...] Cette approche amoureuse du sacré Verbe incarné porte dans les actions une sincérité, droiture, franchise, simplicité, fuite de toutes obliquités*<sup>6</sup>. »

Les vents du large ont poussé Marie de l'Incarnation jusqu'à nos rives, lui permettant de mettre en la terre de notre beau pays les semences d'une moisson dont nous sommes tous et toutes devenus les moissonneurs. Ce même vent, la voix de l'Esprit qui pousse constamment vers le large et qui a demandé à Marie « *veux-tu être à moi* », n'attend que notre réponse. Comme pour elle, une

---

<sup>5</sup> Thérèse Nadeau-Lacour, *Retraite spirituelle avec Marie Guyart de l'Incarnation*, Éditions du Carmel, p. 184.

<sup>6</sup> Marie de l'Incarnation, *Lettre CXXIII*, à son fils, 1649.

trajectoire de vie est déjà tracée. Laissons-nous guider par Celui qui ne peut que nous conduire à Lui, et par Lui, vers les autres. Sainte Marie de l'Incarnation nous ouvrira grand les bras, nous qui venons de ce Canada qu'elle a tellement aimé et servi.